

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MAGER Robert et Serge CANTIN (dir.), 2010, *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous ?* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 416 p., tabl. (Louise Tassé)

L'affaîsissement du symbolique qui affecte le sujet « postmoderne », et plus particulièrement ce qui constituait la figure de Dieu en tant que représentation de la place d'extériorité, du tiers et du lieu du tiers de la parole – et qui conséquemment fondait singulièrement notre rapport au grand Autre au sens philosophique et psychanalytique du terme – conduit les analystes actuels du lien social (notamment Olivier Douville, Dany-Robert Dufour, Marcel Gauchet et Jean-Pierre Lebrun) à parler d'une mutation anthropologique sans précédent qui se traduit par un malaise sociétal inédit et inquiétant. Dans un tel contexte, et par-delà les questionnements néanmoins nécessaires dans le cas du Québec à propos des répercussions de la Révolution tranquille sur la croyance en Dieu et sur les repères identitaires, la publication de cet ouvrage collectif mettant en perspective ce que l'historien et philosophe Marcel Gauchet a analysé comme étant « une religion sortie de la religion » a une grande pertinence aujourd'hui. Ne serait-ce que pour élaborer quelle est actuellement la place de la religion dans la société québécoise pour tenter de comprendre, comme le fait Georges Leroux à la fin de cet ouvrage, la spécificité du « destin politique du christianisme » (p. 389) dans la culture québécoise ainsi que la « nécessité de son dépassement » (*ibid.*).

Pour ce faire, et afin de bien inscrire ces questions dans l'historicité du christianisme en tant qu'enjeu identitaire crucial dans le développement de la culture québécoise, Leroux réfère aux systèmes de pensée de Charles Taylor, de Hegel, de Fernand Dumont et de Jean-Luc Nancy afin de faire la lumière sur cette place d'extériorité essentielle à la conception du politique qui transcende et détermine le sujet, individuellement et collectivement. En un mot, d'après l'analyse de Leroux, nous sommes à la croisée du religieux et du politique pour saisir les conditions de notre « être-ensemble » dans une conjoncture comme celle du Québec, qui a historiquement forgé son identité à même un fort sentiment d'appartenance à une communauté catholique francophone. À part Dany Rodier, Patrice Bergeron et Georges Leroux qui tentent dans la cinquième et dernière partie de l'ouvrage de penser la religion dans la modernité, ce thème de l'articulation de notre condition politique à partir de sa présence ou non sur le système religieux – qui a pourtant été magistralement étudié par Marcel Gauchet (1985, 2005) – n'a pas été retenu comme tel chez l'ensemble des auteurs rassemblés dans cet ouvrage collectif. Chez ces derniers, la question de « la sortie de la religion » posée par Gauchet est appréhendée en termes positivistes, c'est-à-dire en regard des conséquences structurelles de l'ampleur de la désaffection à l'égard de l'idéologie et de la pratique de la religion.

Dans la première partie, qui s'intitule « Une religion surprise par l'histoire », Pierre Lucier nous rappelle que la Révolution tranquille est sans doute un paramètre important pour envisager la portée de « la sortie de la religion » mais que l'on doit d'abord considérer cette question à la lumière des travaux de Fernand Dumont dans le registre de ce que ce dernier concevait comme étant « la culture première » afin de l'appréhender dans celui de « la culture seconde », c'est-à-dire non seulement au niveau de l'adhésion à un discours mais au niveau

de l'analyse théologique proprement dite. De plus, outre quelques analyses de l'importance d'événements à caractère religieux tels que la fondation de la revue *Maintenant* ainsi que le discours véhiculé par le concile Vatican II pour démontrer l'influence de la religion dans l'éducation et dans le mouvement nationaliste, on constate que certains auteurs donnent à entendre une nostalgie d'une religion perdue ou une quête de sens qu'ils souhaitent explorer du côté des liens anciens et actuels entre religion et identité, liens qui permettraient de poser les jalons d'un nouveau catholicisme québécois. La deuxième partie de l'ouvrage fournit des statistiques utiles concernant la pratique religieuse et les croyances au Québec, comparées à celles du Canada, des États-Unis et de quelques pays européens. Louis Rousseau interroge dans ce contexte la réalité actuelle du pluralisme religieux afin de mettre en évidence la diversité interne des différentes religions. Les troisième et quatrième parties abordent respectivement la question de l'État et de l'école en regard du système religieux. Dans un contexte de sécularisation, Cristelle Landheer-Cieslak met au jour les configurations juridiques actuelles de la séparation de l'Église et de l'État en ce qui a trait au mariage et à l'autodétermination du sujet de droit. Lucia Feretti se demande par ailleurs si la liberté de religion peut s'avérer un instrument servant à prôner une vision multiculturaliste. Denis Jeffrey met en perspective l'importance de la laïcité avec la tolérance des Québécois et s'interroge sur la possibilité de la transmission de la religion. En ce qui concerne le rapport actuel entre l'école québécoise et la question de la religion, Jacques Racine analyse deux événements importants : l'affirmation de la neutralité de l'État avec la création en 1964 du ministère de l'Éducation du Québec, puis la mise en place en 2008 du cours d'éthique et de culture religieuse à la lumière des débats passionnés auquel il a donné lieu. Jacques Cherblanc démontre pourquoi et comment le système scolaire québécois est passé d'une régulation religieuse de l'éducation à une régulation politique du spirituel en posant clairement la question de la place du religieux à l'école.

Bien que succincte, la présentation critique des textes que comporte cet ouvrage ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'études indispensables, ne serait-ce que parce qu'elles témoignent du grand bouleversement que représente la spécificité de la « sortie de la religion » au cœur des institutions scolaires, sanitaires, politiques ou juridiques québécoises afin, disions-nous ci-haut, d'en analyser la portée historiciste. Ces faits et ces questionnements permettent en effet d'étayer la question que pose finalement Georges Leroux, à savoir : « S'il est question de déconstruire le christianisme, sur quel horizon pouvons-nous penser le récapituler et selon quelle extériorité, dans quelle communauté ? » (p. 406).

Références

- GAUCHET M., 1985, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*. Paris, Éditions Gallimard.
- , 2005, *La condition politique*. Paris, Éditions Gallimard.

Louise L. Tassé
Groupe interdisciplinaire de réflexion critique T.A.M.B.O.U.R.
Montréal (Québec), Canada